

A detailed architectural drawing of a high-rise building, showing multiple floors with balconies and integrated greenery. The drawing uses fine lines and cross-hatching to create texture and depth. Dashed lines indicate the building's structure and perspective. The overall style is technical and illustrative.

ARCHITECTURE & JARDINS

dans la collection du FRAC Centre

SITE (James Wines), *Highrise of Homes*, 1981

ARCHITECTURE & JARDINS

Dans la collection du FRAC Centre

L'origine du mot jardin (dér. du latin médiéval *hortus gardinus*) renvoie à l'idée d'une nature circonscrite par des murs ou une clôture. Dès ses origines, la végétation côtoie l'architecture qui l'organise et la structure de sorte qu'une véritable complicité et réciprocité se développeront entre les deux. Les végétaux ne seront pas seulement pensés pour eux-mêmes, mais deviendront un matériau de construction à part entière. Les architectes voient en eux autant un complément de l'architecture qu'un sujet d'étude et une source d'inspiration (modèle décoratif, constructif ou structurel). Par ailleurs, les plantations (fleurs, arbustes, plantes nourricières, herbes médicinales) ainsi que leur mode de culture orientent le jardin qui trouve alors à se spécialiser : jardins des simples, jardins potagers, fruitiers, d'agrément, d'apparat, etc. Le jardin dit à la française, avec ses parterres réguliers ou ses broderies baroques, fait apparaître un autre aspect essentiel de l'art des jardins : la géométrisation. L'introduction du calcul dans l'art d'organiser les végétaux et les espaces extérieurs, loin d'éloigner le travail du jardinier de l'art et de l'expression sensible, a pour conséquence une pensée du jardin comme un art de la composition, au même titre que la peinture. Cet aspect nous le retrouvons au XX^{ème} siècle à travers les jardins cubistes, ou les parcs contemporains et urbains, tel que le *Parc de la Villette* conçu par [Bernard Tschumi](#) par exemple. Cultivant des expressions parfois proches de l'Arte Povera ou du Land Art, les architectes et concepteurs de jardins contemporains interrogent également l'idée même de nature et se penchent plus particulièrement sur le processus de croissance végétal, la matérialité du jardin et des éléments qui le composent, ou le caractère indéterminé d'une nature non totalement maîtrisable. Ils posent ainsi la question de l'artificialité au regard de la domestication de l'environnement.

Au sein de la collection du FRAC Centre, plusieurs œuvres peuvent se rapporter à l'art des jardins. Afin d'explorer cette thématique et de poser quelques jalons, deux orientations ont été retenues : parcs et jardins urbains ; la relation de la maison au végétal. Au-delà, ce thème ouvre sur celui du paysage et de sa relation à l'architecture (voir dossier pédagogique [Paysages](#)).

JARDINS URBAINS

Héritiers du 19^{ème} siècle, les parcs publics et jardins urbains permettent à la ville de se doter d'espace de promenade, de lieux publics. Véritables poumons verts, ils ont également une fonction sanitaire importante autant que sociale. Ces espaces essentiels et indissociables de la ville moderne, continuent d'assurer ces fonctions aux seins des villes et mégapoles actuelles. Lieux de poésie, de respiration, de détente, de flânerie ou de méditation, ils nourrissent l'imaginaire des concepteurs autant qu'ils sont l'évocation d'un ailleurs, le moment d'une échappée de l'esprit ou l'occasion d'une stimulation des sens. Trois oeuvres emblématiques de la collection et des années 1980 permettent d'aborder la question des parcs et jardins au XX^{ème} siècle et de leur relation à l'art, à l'architecture, la ville et au passant.

QUESTIONNEMENTS

> Quelles géométries pour quels jardins ?

> Quels sont les grands principes et types de composition d'un jardin urbain au XX^{ème} siècle ?

> Comment les architectes et paysagistes du XX^{ème} siècle parviennent-ils à s'affranchir des jardins classiques à la française ou à les prolonger ?

UNE APPROCHE CINEMATIQUE

Située au nord de Paris, le *Parc de la Villette* a pour ambition de conjuguer cultures scientifiques, techniques et artistiques. Au moment du concours, l'aménagement se veut le prototype de la ville-jardin du XXI^{ème} siècle. [Bernard Tschumi](#) choisit de travailler de façon disséminée en distribuant le programme sur l'ensemble du site selon une grille géométrique ouverte, sans origine ni hiérarchie. Sa réponse consiste à superposer trois systèmes : les points (matérialisés par les folies), les lignes (les allées courbes avec la promenade cinématique et les allées droites avec les deux galeries couvertes) et les surfaces (les grands espaces verts et terrains de jeux). Selon cette organisation, l'architecte entend cultiver les interférences et les contaminations pour inviter le visiteur à bifurquer d'un lieu ou d'un système à un autre. Les folies qui scandent l'espace de façon régulière (tous les 120 mètres) font moins référence aux architectures et fabriques présentes dans les jardins anglais du XVIII^{ème} siècle qu'à la folie définie par la psychanalyse comme une disjonction et l'éclatement fragmenté d'un tout. Les 27 variations combinatoires qu'il propose sont le résultat de la déconstruction d'un cube de 10,8 m de côté. Signes repérables dans le parc, ces « événements » qui rythment le parcours, rencontrent l'approche cinématographique de l'espace de Bernard Tschumi.

EN BREF : Avec le Parc de la Villette, [Bernard Tschumi](#) propose une approche cinématographique du jardin, invitant finalement le passant à créer ses propres plans-séquences. Il s'émancipe alors d'une conception picturale et pittoresque du jardin au profit d'une approche séquentielle des espaces et des déambulations. Il préfère à la notion classique de composition (celle habituellement privilégiée dans l'art des jardins) celle de montage.



Bernard Tschumi, Parc de la Villette, 1983.

UN JARDIN MEDITATIF

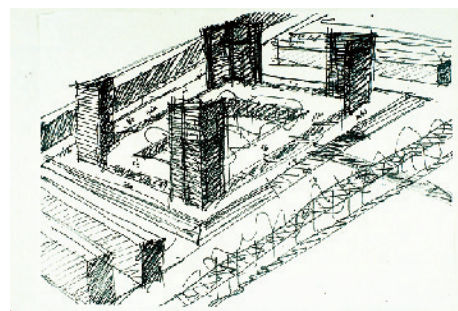
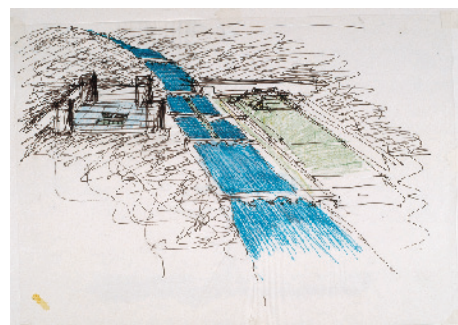
Symbole culturel et politique fort, la *Bibliothèque Nationale de France* s'impose comme un monument incontournable et emblématique du nouveau quartier de la ZAC rive gauche dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. Espace de promenade et observatoire urbain, il répond géographiquement au ministère des finances, au Palais Omnisport de Paris Bercy, ainsi qu'au parc de Bercy, de l'autre côté de la Seine (Rive Droite). Avec ses quatre tours emblématiques en formes de livres ouverts, la TGB accueille en son centre une forêt, véritable « morceau choisi » de nature au cœur du bâtiment. Idée force du projet, il s'agissait pour [Dominique Perrault](#) de retrouver l'ambiance d'un cloître ouvert sur un espace naturel. Jardin non accessible au public, il s'offre avant tout au regard : à la fois invitation à la contemplation, à la réflexion, à la méditation et à l'évasion.

EN BREF : *Ce jardin, transplantation exceptionnelle de plus de 120 pins sylvestre issus de la forêt de Bord en Normandie, renvoie à la définition même du jardin en tant que nature sauvage domestiquée par la main de l'homme. On peut également y voir l'évocation du jardin d'Eden, ce qui lui confère une forte dimension spirituelle.*

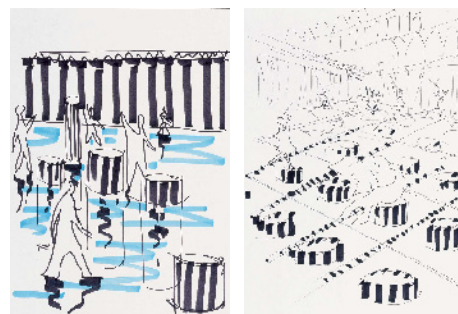
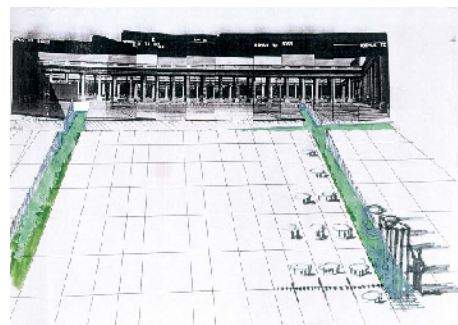
EXPERIENCE IMMERSIVE

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un jardin, dans la mesure où le végétal en est absent, *Les Deux Plateaux*, l'installation de [Daniel Buren](#) dans la cour d'honneur du Palais royal, peut toutefois s'y rapporter à différents égards. Organisé selon un quadrillage régulier, ce jardin minéral peut évoquer par sa géométrie rigoureuse l'art des jardins classiques à la française. Les 260 colonnes qui ponctuent le plateau supérieur répondent à l'architecture qui l'encadre. La présence d'eau en sous-sol, renforce également cette allusion au jardin classique, en référence à ses systèmes hydrauliques perfectionnés (fontaines, grandes eaux, miroirs d'eau). Il peut aussi s'y rapporter par sa dimension artistique. C'est alors la relation du jardin à la sculpture qui peut être évoquée. Buren s'en affranchit toutefois en proposant une œuvre monumentale *in situ* caractéristique de son époque qui occupe l'ensemble des 3000 m² de l'espace disponible. Il inverse également les rôles ; et de simple spectateur, le visiteur devient, au cours de ses déambulations véritable statue vivante.

EN BREF : *Cette œuvre praticable, va ainsi à l'encontre d'un rapport purement contemplatif à l'art, à la sculpture et au jardin. Véritable expérience immersive, elle se donne comme un espace de promenade, propice au jeu et à la découverte des sens et de l'espace.*



Dominique Perrault, *Bibliothèque Nationale de France*, 1989.



Daniel Buren, *Les deux plateaux*, 1986.

HABITAT ET JARDIN

Outre les parcs publics, l'aménagement et la conception des jardins domestiques constituent tout autant un art. C'est alors la relation de la maison individuelle au végétal qui peut faire l'objet d'un questionnement. Les artistes conçoivent et inventent des relations singulières entre l'architecture, considérée le plus souvent comme relevant de la pierre et du minéral, et la végétation relative à une matière organique et vivante. De façon générale, les œuvres et démarches des artistes et des architectes qui vont suivre attestent d'une volonté de s'affranchir d'une organisation classique du jardin. L'enjeu consiste tout particulièrement à penser et privilégier une interaction entre l'architecture et le végétal.

FUSION ORGANIQUE

Architecte anglais qui s'intéresse à la préfabrication et à la création de cellules en plastique monoblocs dans les années 1960, [Arthur Quarmby](#) développe dans le projet *House and Garden* un univers embryonnaire fortement inspiré de formes organiques. La maison et son jardin ne forment plus qu'une seule et même entité. Les cellules disparaissent alors dans les arbres et la végétation. L'organisation cellulaire qui s'applique aussi bien à l'architecture qu'à son jardin conduit l'un et l'autre à s'assembler jusqu'à se confondre.

EN BREF : *Jardin et architecture sont intégrés et fusionnent dans un tout organique. Indéniablement, les formes organiques inspirent l'architecte ce qui lui permet de dépasser le rapport binaire de l'architecture à son environnement.*

ESPACE D'ÉCHANGES

Réalisé par l'agence japonaise [Tezuka Architects](#) pour un couple avec deux enfants, *l'Engawa House* fait référence à l'*engawa* de la maison traditionnelle japonaise, l'entre-deux compris entre l'espace intérieur et le jardin, issu du prolongement du sol et de la toiture sur un des côtés. Construite toute en longueur, l'habitation s'ouvre totalement sur un petit jardin grâce à un mur-écran modulable constitué de neuf portes coulissantes. Lorsque le mur est escamoté, la résidence agit comme un *engawa* où déambulent et s'assoient les habitants pour profiter de la vue. De l'autre côté du jardin est implantée la maison de la grand-mère. Les enfants peuvent séjourner chez elle durant l'absence des parents, puis retourner chez eux à leur retour, sans quitter l'espace privé.

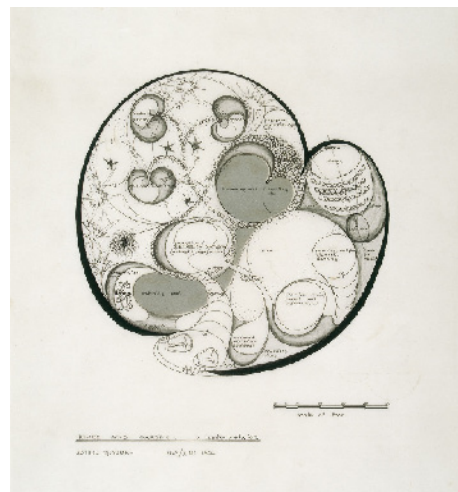
EN BREF : *Baigné de lumière traversante grâce aux ouvertures ménagées sur le côté sud de l'habitation, le jardin joue un rôle essentiel dans ce projet, conçu à la fois comme espace extérieur et lieu de la rencontre entre les générations.*

QUESTIONNEMENTS

> Quelle relation le végétal entretient-il avec l'architecture ? Quels types d'intégration peut-on évoquer ? Fusion, contraste, complémentarité, etc. ?

> La végétation peut-elle être un matériau de construction comme un autre ?

> Comment l'activité de jardinage peut-elle participer de l'architecture ?



Arthur Quarmby, *House and Garden*, 1964.

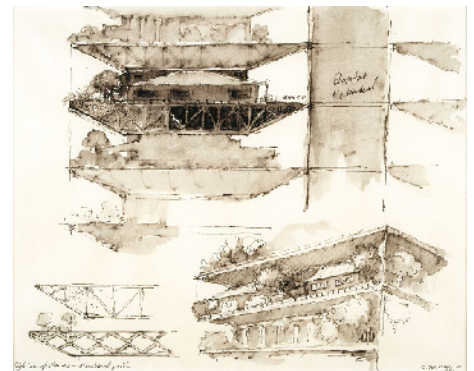
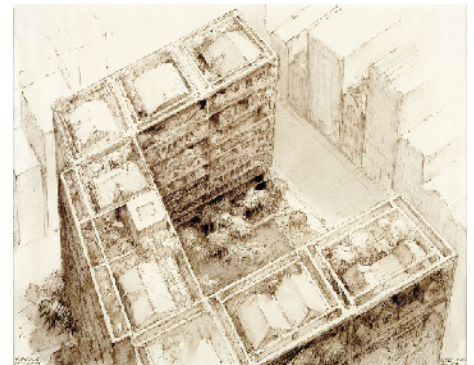


Tezuka Architects, *Engawa House*, Setagaya-ku, Tokyo, 2003

ARCHITECTURE VERTE

Artiste, architecte et théoricien de l'architecture, proche de l'architecture radicale italienne, **SITE (James Wines)** développe une conception de l'architecture fortement ancrée dans son contexte environnemental, humain, social et politique. S'organisant selon une grille standard d'acier et de béton, la structure *Highrise of Homes*, repose sur la superposition de logements et de maisons individuelles, toutes différentes, avec, pour chacune d'entre elles, un jardin privatif. La substance organique est ici indissociable de l'architecture. Le graphisme de James Wines et l'emploi qu'il fait du lavis participent également de l'effacement des limites entre architecture et végétation. Sa proposition repose également sur un autre pari : celui de laisser les habitants personnaliser l'architecture de façon totalement libre. Entre fantaisie urbaine et utopie sociale, cette proposition fait de la végétation un matériau de construction à part entière.

EN BREF : *Highrise of Homes est l'occasion de rappeler que le jardinage peut être pensée comme un moyen d'agir sur le contenu esthétique et social de l'architecture. Ici, la personnalisation de chaque parcelle privative, participe d'un ensemble plus vaste, commun à tous. C'est donc une relation de forte réciprocité entre les habitants et leurs jardins, entre l'architecture et le végétal, qu'encourage James Wines.*



SITE (James Wines), *Highrise of Homes*, 1981.

RESSOURCES

Mots clefs

[Jardin](#), [terrain](#), [végétaux](#), [bordure](#), [parterre](#), [broderie](#), [jardin classique](#), [jardin anglo-chinois](#), [fabriques](#), [folies](#), [Land Art](#), [Arte Povera](#), [fusion](#), [intégration](#), [greffe](#), [parasite](#)

Quelques références bibliographiques

- « Le jardin et les arts », numéro hors-série, *Beaux Arts magazine*, avril 2001.
- Gilles Clément, *Le jardin en mouvement*, Paris : Sens & Tonka, 1994.
- Gilles Clément, *Le jardin planétaire*, Paris : Albin Michel, 1999.
- Jean-Pierre Le Dantec, *Le Sauvage et le régulier. Arts des jardins et paysagisme en France au XX^{ème} siècle*, Paris : Moniteur, 2002.
- Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*, Paris : Quadrige (1^{ère} édition), mars 2000.

Sophie Fetro

Professeure missionnée par le Rectorat de l'Académie Orléans-Tours auprès du service des publics du FRAC Centre

Document réalisé à la suite d'une rencontre organisée par Frédéric Leval, IPR d'arts plastiques de la région Centre, à Bourges le vendredi 22 octobre 2010 en lien avec le programme limitatif des enseignements artistiques en classe de terminale série L pour l'année scolaire 2010-2011 et pour la session 2011 du baccalauréat : « L'art des jardins, du début du XX^{ème} siècle à nos jours ».